

EDITORIAL

Margaret Maruani

La Découverte | *Travail, genre et sociétés*

2009/1 - N° 21
pages 5 à 7

ISSN 1294-6303
ISBN 2707157508

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2009-1-page-5.htm>

Pour citer cet article :

Maruani Margaret , « Editorial » ,
Travail, genre et sociétés, 2009/1 N° 21, p. 5-7. DOI : 10.3917/tgs.021.0005

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



EDITORIAL

Le plus dur, c'est de durer : on nous avait prévenu-e-s et nous n'avons pas été déçu-e-s. Mais voilà, dix ans sont passés et *Travail, genre et sociétés* est toujours là. C'est notre victoire sur le temps, et c'est déjà ça, pourrait-on dire. Mais au-delà ? Contre vents et marées nous tenons à notre ligne éditoriale : une revue de recherche critique et engagée, branchée sur le débat social sans être ni militante ni partisane ; une revue libre, ouverte à la diversité, à la contradiction et à la controverse – tout le contraire d'un long fleuve tranquille. La volonté d'ouverture est triple.

Elle est tout d'abord géographique. D'emblée, *Travail, genre et sociétés* s'est voulue une revue internationale. Son territoire n'est pas la France, mais l'Europe et, au-delà, les États-Unis, l'Amérique latine, la Chine, l'Inde, l'Afrique. Il n'est pas un seul numéro qui ne comporte d'article traduit d'une autre langue, de texte appuyé sur des comparaisons ou des confrontations internationales. Avec la ferme conviction que l'international ne se réduit pas au monde anglo-saxon et que la question des traductions ne se confond pas avec le tout-en-anglais. Les résumés de nos articles sont en quatre langues – français, allemand, anglais et espagnol – et ce n'est pas par hasard.

Cette volonté se retrouve également dans la palette des disciplines convoquées. Le recours à la pluridisciplinarité a toujours été au cœur de notre travail. En dix ans d'existence, la revue a publié des articles émanant de sociologues, de statisticien-ne-s, d'économistes, d'historien-ne-s, de juristes, de philosophes, de politologues, de psychologues, d'anthropologues, etc.

L'ouverture est aussi et surtout du côté des idées. Notre revue n'est pas celle d'une école ou d'un courant de pensée. Elle est là pour susciter des confrontations entre chercheur-e-s qui ont des options théoriques différentes, voire opposées, mais qui partagent la conviction élémentaire que le genre est un des axes essentiels de la connaissance, un outil indispensable à l'intelligence du monde social.

L'équilibre de la revue est contenu dans les trois mots qui constituent son titre :

- Le *travail*, qui est notre principale grille d'analyse, les lunettes à partir desquelles nous regardons la différence des sexes. En ce sens, le travail n'est pas un domaine spécialisé de recherche, mais un fil rouge pour lire le statut des femmes et des hommes dans la société.

- Le *genre*, qui est toujours présent, quelle que soit son appellation : différence des sexes, masculin/féminin, rapports sociaux de sexe... À chacun-e de choisir dans ce fond commun le concept qui lui convient. En la matière, nous n'avons pas de religion.

- Les questions de *sociétés* qui nous semblent cruciales au regard du genre, même si elles ne sont pas directement ou immédiatement liées à celles du travail : la prostitution, l'avortement, la parité en politique et bien d'autres sujets trouveront toujours place dans *Travail, genre et sociétés*.

Au bout de dix années d'existence, nous rejoignons les éditions La Découverte. La coïncidence est heureuse : à l'occasion de cet anniversaire, nous retrouvons une maison d'édition avec laquelle les proximités sont multiples et évidentes, chez qui nous avons déjà publié, les un-e-s et les autres, nombre de livres individuels et collectifs¹. Et avec qui nous partageons la volonté de défendre la liberté et le sens critique des sciences humaines et sociales.

Mais, il faut bien le dire, les temps sont durs pour l'innovation, pour le plaisir de la lecture et de l'écriture critiques. Tout pousse aujourd'hui les revues à se conformer aux « nouvelles normes » comptables et académiques édictées par d'insaisissables bureaucraties qui évaluent, ordonnent, trient : nombre de citations dans des publications américaines, nombre d'évocations dans des revues décréetées incontournables, etc. Les *academics* désignent en leur sein qui fait partie du sérail. Ainsi se fabrique cette fameuse « excellence » à laquelle nous devrions tous et toutes aspirer. Là n'est pas

¹ Et notamment la plupart des ouvrages collectifs publiés sous l'égide du groupement de recherche MAGE : en 1998, *Les nouvelles frontières de l'inégalité. Hommes et femmes sur le marché du travail* (dir. Margaret Maruani), ouvrage traduit en anglais, allemand, portugais et espagnol ; en 2003, *Le travail du genre. Les sciences sociales du travail à l'épreuve des différences de sexes* (dir. Jacqueline Laufer, Catherine Marry et Margaret Maruani), ouvrage traduit en espagnol ; en 2008, *Travail et genre. Regards croisés France-Europe-Amérique latine* (dir. Helena Hirata, Maria Rosa Lombardi et Margaret Maruani), ouvrage paru simultanément en France et, en portugais, au Brésil.

Editorial

notre ambition. Laissons la pseudo-excellence aux mandarin-e-s et la comptabilité aux experts.

La bonne réputation d'une revue, sa renommée internationale ne se lit pas dans les palmarès mondialisés de l'auto-citation. Elle est dans la qualité des textes publiés, dans la vivacité des débats suscités, dans le renouvellement des thèmes, des problématiques et des idées proposés, dans le caractère cosmopolite des contributions. Tel est, en tout état de cause, le genre de revue que nous voulons.

Margaret Maruani